des femmes, du 27 décembre 1892 sur la conci-liation et sur l'arbitrage, du 12 juin 1893 sur l'hygiène et la sécurité des travailleurs, du 15 juillet 1893 sur l'assistance médicale gra-tuite, du 29 juin 1894 organisant la caisse de secours obligatoires, du 30 novembre 1894 sur la protection des salaires, de 1898 sur les secours mutuels, de 1898 sur les acci-dents du travail, de 1896 sur le conseil supé-rieur du travail, de 1896 sur le travail des mineurs et des femmes dens les établisse-menis industriels, du 1er juillet 1901 sur le contrat d'association, du 14 mars 1904 sur le placement des ouvrieres des deux sexes, du mai 1905 modifiant la loi de 1890 sur les délègués mineurs, de 1905 sur la vielle de tance obligatoire aux vieillards et aux incu-rables. Enfin, la loi sur les retraites ouvrières

Fables.

Enfin, le loi sur les retraites ouvrières,
Quand un tel effort a été fourni on n'a
pas le droit de dire aux Assemblées républiraines qu'elles n'out rien fait pour la classe
puvrière. (Applaudissements.)
Ce n'est rien que de voter des lois, il faut
encore les faire vivre, L'accusation est de
mots, la réponse est de feits.

LA TRANSFORMATION SOCIALE

M. Varenne, socialiste unifié, a écrit dans Lanterne un article où il constate que la ansformation sociale est un but lointain de opagande, qu'il faut le préparer par l'édu-lion. C'est tout le programme du parti républi-

Cest tout le programme du paru repaire, cain.

M. Varenne continue ainsi : « Si l'éducation vient à son heure, quand le prolétariat sera éssez éclairé et assez discipliné pour assurer la charge du danger, la transformation s'opèrera sans violence, sans effort, » M. VARENNE. — C'est le collectivisme, LE MINISTRE. — Si c'est le collectivisme il ne ressemble guère à celui qu'on a présenté jusqu'ici.

M. Edouard Bernstein, dans un ouvrage sur le socialisme, a écrit que la social-démonant le davair de s'organiser politi-

M. Edouard Bernstein, dans un ouvrage sur le-socialisme, a écrit que la social-démo-cratie avait le devoir de s'organiser politi-quement et de préparer la classe ouvrière, que ce qu'on appelle le but final du socialis-me n'était rien, que le mouvement était tout. C'est le programme du parti radical et du gouvernement. (Applaudissements.) Mais une minorité vient lei proclamer que le Gou-vernement est au-dessous du suffrage uni-vers, el.

Persel.

Elfe peut condamner le Gouvernement ; les ministres rentreront dans le rang et s'ils n'ont pos été de bons officiers ils seront de bons s'oldats. Mais ceux qui les attaquent ne peuvent relever contre eux aucune charge aujourd'hui si ce n'est celle de les avoir conduits à la victoire. (Applaudissements.)

Il y a quelque chose de pire que d'ètre audessous du suffrage universel, c'est de se croire au-dessus du suffrage universel, c'est de faire l'ange, comme dit Pascal. (Applaudissements.)

C'est de vouloir imposer au suffrage uni-

dissements.)

C'est de vouloir imposer au suffrage universel des vues qu'il a condamnées.

Après cela, les socialistes offrent leur coltaboration, non sans réserves, puisque d'ayance on sait qu'ils refuseront le budget.

Cette doctrine leur vient d'Allemagne ou
elle a eu un sens ; elle vient de la motion de
Dresde, (Interruptions sur divers bencs. —
Bruit.)

La cité future sera vraiment insupportable, (Rires et epplaudissements sur divers
bancs.)

La cité future sera vraiment insupportable, (Rires et applaudissements sur divers bancs.)

M. GROUSSIER. — Nous votions contre le budget avant la motion de Dresde.

M. CLEMENCEAU. — C'est pour ne pas maintenir au pouvoir la bourgeoisie républicaire qu'on refusera le budget. Il y a là une diquivoque. Quand on accepte le point de dépert, on doit accepter les conséquences.

On viendra discuter la question des retraites ouvrières, et quand viendra le moment de la carte à payer on dirà : « Nous nous en lavons les mains, » (Applaudissements au Centre.)

LES SOCIALISTES & le GOUVERNEMENT

(L'oraleur dénonce ce procédé de discussion, il est d'autant moins loyal, dit-il, que cela n'empéche pas ceux qui le pratiquent d'écrire au ministre de nombreuses lettres qui, quand on y fait droit se résolvent par ceu dépenses au budget. (Rires.)

Chacun doit choisir lei librement sa position au grand jour. Si on veut collaborer evec le Gouvernement, on doit rester avec but jusqu'au bout, en votant le budget.

Au congrès d'Amsterdam, la thèse des so-dalistes français a été combattue par Bebel; elle a échoué; espérons qu'ils reviendront, ce sera une véritable joie.

Il y a des créatures charmantes qui ferminent loutes les discussions conjugales par ces mots fatiliques: Je m'en vais chez ma mère, et qui ne s'en vont jamais pour la félicité de leurs heureux époux. (Rires et applaudissements.)

L'orateur attend le jour heureux du retour contine on dit dans la chanson, car les sociafistes sont partie intégrante de la victoire républicaine. Ils sont les vaincueurs et c'est à droite que sont les vaincueurs et c'est à droite par la bataille, si loin que l'orateur paraisse de M. Jaurès, aujourd'hui, il est avec hui contre les adversaires de la République. Mais qu'il prenne garde, la réaction n'aura de sens que si on hui laisse profiter d'un coup d'apeurement. Si on continue à traiter le gouvernement républicain en ennemi, sa défaite serait une défaite pour tous les républicains. (Applaudissements.)

L'orateur accepte sa responsabilité d'un seprit serein ; d'ailleurs, les responsabilités dans une démocratie sont du pays tout en mer, et pays est responsable de la Chambre qu'il a élue.

L'orateur a argumenté contre M. Jaurès, mais il ne veut pas conclure avec lui, contre son idéai, contre ses électeurs dont il nartage les aspirations légitimes.

La question a été posée de savoir s'il faut demander l'expropriation pour cause d'utilité générale alin d'élever le nouvel édifice dont plus tard on fournira les dessins.

Où M. Jaurès a-t-il su que jemais une société au monde soit sortle toule faite d'un cerveau de génie?

Tout état social est le produit d'une longue évolution d'états successifs,

LA MAIN TENDUE

M. CLEMENCEAU termine en disant:
Tout à l'heure on proposera contre le Gouvernement un vote de blâme. L'orateur ne s'en émeut pas. La raison de ce vote de blâme, il va la dire : on entend terroriser le parti radical le contentation de la con biame, il va la dire : on entend terroriser le parti radical, le contraindre à suivre ou bien le rejeler dans le parti de la conservation moderée pour dire aux électeurs qu'ils n'ont plus de choix qu'entre la réaction ou le saut dans l'inconnu révolutionnaire.

Cette manœuvre sera déjouée par le partiradical qui n'aura pour le faire, qu'à rester lui-même. L'action dissipera les équivoques, entrainera les futibles, obligera les forts à la méthode et à la discipline. (Applaudissements).

Ayez donc conflance, hommes de pen de foi, qui méconnaissez la République bourgeoise. Parce qu'on ne pense pas de même, est-ce une raison de se hair ? (Applaudissements.)

est-ce une reison de se man ments.)

Il faut savoir ce que veulent les socialis-tes. Ils jugent l'heure décisive pour le part radical, elle l'est aussi pour le parti radical Il faut faire des réformes ou aller à la ré volution. Nous avons fait des réformes, nou Si vons voules travailler ave mitinucture. Si vous vons fait des réformes, nou mitinucture. Si vous voulez travailler ave obs, nous vous fendons la main ; si vous fusez, que chacun suive sa destinée. Nou arferons bravement la responsabilité du ur. Pour le-reste, nous nous en reporte mis au jugement de la Chambre et du part publicain. (Vifs applaudissements à gau le.)

Vote de l'affichage

M. MAUJAN demande l'affichage du dis ours de grande orientation politique et d' éformes sociales que la majorité vient d'ac lamer. Il faut que le pays le lise; il com rendra et il approuvera.

L'africhage du discours de M. Glemencea est voté par 365 voix contre 78.

Riposto de Jaurès

L'orateur trace éloquemment la tactique du Parti et déclare que les Socialistes sont prêts à voter toutes les réformes sérieuses et efficaces.

JAURES monte à la tribune pour répondr à M. Clémenceau

JAURES monte à la tribune pour répondre à M. Clémenceau.

Le leader socialiste dit qu'il monte à la tribune tout hérissé des flèches qu'une main habile et toujours jeune lui a décochées.

Laissant de côté ces polémiques, il recherchera dans quelles conditions peut s'exercer une politique républicaine de réformes à laquelle il est prét à collaborer.

L'orateur n'a pas nié les efforts tentés par la République dans la voie des réformes. Loin de nier cès réformes, il les rappelle, au contraire, au prolétariat pour lui donner un peu d'espérance dans l'avenir.

M. le ministre de l'Intérieur a prétendu que le parti socialiste prétendait suscifer de rien une société nouvelle et abolir tout l'effort passé de la race humaine.

Quel malentendu ! Aucun parti n'est plus pénétré de l'idée de l'évolution que le parti socialiste. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

cocialiste. (Applaudissements à l'extreme gauche.)

Les socialistes ne peuvent donc pas nier le progrès. Parce que les fruits sont murs, lis ne proposeut pas d'arracher les fleurs et de détruire les racines de l'arbre, (Applaudissements à l'extrème gauche.)

On lui fait grief de rechercher un milleu social nouveau, où les forces pourront se mouvoir plus librement.

C'est un homme de science qui isole l'individu du milleu social, (Applaudissements à l'extrême gauche.)

C'est là plus chimérique des abstractions.

M. CLEMENCEAU. — C'est l'individu qui fait le milieu.

dividu.

Cette doctrine de l'individualisme absolu, qui prétend que toute la réforme sociale consiste dans celle de l'individu, est en contradiction avec tous les grands mouvements de l'humanité, avec la Révolution française surfout. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

che.)

La Révolution a, par un coup de foudre dont l'ébranlement se fait encore sentir, transformé le milieu même. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Ouand on a proposé d'instituer le suffrage universel, il y en a qui, avec Guizot, ont dit : Jamais ! D'autres ont dit : Peut-être.

Reprochera-t-on aux hommes de 1848 d'avoir eu foi danc la démocratie ? (Applaudissements.)

voir eu fol danc la temocratis ("Presentation").

M.—le ministre de l'Intérieur a fait grief aux socialistes de n'avoir pas inserit dans le programme de cette législature, la réforme relative au contrat collectif du travail.

LA CLASSE OUVRIERE Où donc est la classe ouvrière a demandé M. le Ministre de l'Intérieur ? Elle est dans see organisations, dans ses syndicats (Ap-plaudissements à l'extrême gauche). Ce ne sont pas des anarchistes, mais des syndicats ouvriers qui avaient tracé le pro-gramme des revendications dans le Pas-de-claisis.

LA GREVE DES MINEURS

C'est ce qu'on a fait pourtant dans le Pas-de-Calais où le gouvernement, avet ses 25.000 hommes de troupe, a pesé sur les syndicats, (Applaudissements à gaune.) M. CLEMENCEAU. — M. Basiy s'a rien dit de cela. JAURES rappelle que le Ministre la la re-proché de ne pas lui avoir apporté sur con-cours à Lens.

proché de ne pas lui avoir apporté sin concours à Lens.
L'orateur déplore toute tentative faile pour
détourner les ouvriers des voies legues II a toujours pensé ains!
Dans I' « Humanité », il a félicité M. Clémenceau de s'être rendu à Lens et d'avoir
adopté vis-à-vis des ouvriers grévisés, un
système nouveau qui constituait un grand
progrès sur le passé.
Il ajoutait que le devoir des ouvriers était
d'appuyer par leur calme et leur sacg-froid
l'action de ce ministre vraiment denocrate et républicain.
Dans un autre article, l'orateur faissit encore-appel à la raison et à l'esprit et justice des ouvriers pour répudier les neyens
brutaux et les actes de destruction. (Applaudissements.)
Depuis huit ans l'orateur s'est associé à la

brutaux et les actes de destruction. (Applaudissements.)
Depuis huit ans l'oraleur s'est associe à la politique de réformes et a demoné à la classe ouvrière la patience ; il espérit que, par suite des réformes et de l'accroisement de leurs libertés, les ouvriers renonceraient à user des moyens violents pour faire triompher leurs revendications.

Mais, avec la théorie de M. le Minstre de l'Intérieur, les agents du gouvernement en arriveront à interdire tous ces mouvements des masses ouvrières qui se produisat nécessairement dans toutes les grève, ainsi que le reconnaissait M. Walceck-Rosseau. Sous son ministère, l'orateur n'a-t-il pas et toute liberté pour se mettre à la tét d'une manifestation comprenant 20.000 navailleurs, (Applaudissements à l'extrème gauche).

he.) M. CLEMENCEAU. — Je l'al perm à Li-JAURES. — A titre d'exception.

LES VIOLENCES PATRONALES

Quand on fait le bilan des grèves, la Atrangement l'opposition de sens

aisonnable sera refusé aux ouvr es ouvriers qui continueront la ont chassés. C'est le travail meurt il : la machine ne grince même en silence qu'elle broiz. (Applaudi El l'opposition, elle éclate dans he des responsabilités. Toute la les grèves s'accompagne de ci ions multipliées des ouvriers. I riclence de l'ouvrier apparaît tou

Les conditions de la little sont beaucoupplus aisées pour les pairons que pour les ouvriers.

A quelles conditions les ouvriers qui luttent, peuvent-lis remporter la victoire?

Qu'on se représente leur état d'esprit, Le ministre a dit qu'ils ne lutiaient pas pour le droit à la vie et il est certain que la victoire y qu'on se représente leur état d'esprit, Le ministre a dit qu'ils ne lutiaient pas pour le droit à la vie et il est certain que la vie un salaire plus haut.

Mais quel s'ens M. Clémenceau donne-t-il à la vie ?

Que serait aujourd'hui la vie des profétaires industriels; si de période en période, d'erfort en effort, ils n'avaient pas revendique de pur plus de bien-être, de pain, de loisir, de liberté ? Ce serait la vie animale , la vie ?

Cuna ces hommes luttent, ce sont des Cuand ces hommes luttent, ce sont des Cuand ces hommes luttent, ce sont des Cuand ces hommes luttent, ce sont des Persent, pur eux-mêmes, ils luttent pour four le leur classe. Il y a la dévouement, désintéressement , moralité, réforme intérieure, valeur intellectuelle acerne.

Mais que voulez-vous que ces hommes pensent, quand, à cole d'eux, fl y a d'autres ouvriers comme eux, appelés à bénéficier comme eux de la victoire, mais qui se refusent à l'effort. (Applaudissements).

Cest parce que les choses sont ainst que les socialistes, par une parfialité systématique, essaient de refresser le balance faus sée. Du côté d'upatronat pèse toute la force de l'argent, du temps, de la cohésion, de l'impunité légale par la complicité des institutions. (Applaudissements).

Les choses sont tellement ainsi que M. Clemenceau a été amiené malgré lui, à son insu, à violer sa propre méthode de non insu, à violer sa propre méthode de non intervention préventive. Mais il suffisait hier de l'enfendre pour avoir la certifude que dans les évênements du premier mai luimême ni a pas appliqué sa méthode.

De quoi s'agissait-il pourlant ? D'un mouvement concerté de grève en vue de la réduction de la journée de travail.

Or, toute la méthode de M. Clemenceau a été préventive.

Préventive a été l'arrestation de militants de la Confédération du Travail. La date de leur arrestation ne s'explique que par un fait, c'est qu'il failait les arrêter avant le premier mai.

M. Clemenceau a essayé d'atténuer la gravité de cet acte en lisant un journal socioliste qu'i ne nommait personne, et en déclarant que le parquet de Béthune était responsable. (Applaudissements.)

M. Schriette, président du Conseil, — Norde de la découverre de docump privoir à la suite de la découverre de docump privoir à la suite de la découverre de docump privoir à la suite de la découverre de docump privoir à la suite de la découverre de docump privoir à la suite de la découverre de docump nurvoir a la suite de la découverre de docump nurvoir à la suite de la découverre de docump nurvoir à la suite de la découverre de docump nurvoir à la suite de la découverre de docump nurvoir à la suite de la découverre de document les acton relachtés savant d'avoir été interrogés la viole de la fraite de la découverre de document les acton relachtés avant d'avoir été interrogés au Nord et du Pas-de-Caláid,

JAURES, — S'il en est ainsi comment les acton relachtés avant d'avoir été interrogés la viole la l'infinite de la figne d'avoir avoir de la present à l'in l'entre de la justice a porté de ce côté. M. Griffuelnes, sur un certificat médical et M. Levy ont été mis en liberté. Ils ont été interrogés huit jours après et la loi n'a nullement été violèc.

M. WILLM, — Le luge d'instruction leur a dit que jamais il n'y avait eu complot. Quant à la perso Les choses sont tellement ainsi que M. Demenceau a été amené malgré lui, à son

JAURES. — Toutes les fois que le minis a pris à partie les socialistes, dans les nifestations qui visaient au cœur le so lisme mère.

Jacobs. Ne jouez pas sur les mots. Il y a lei un parti socialiste...

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR. — Vous n'étes pas le bon Dieu !

JAURES. — Et vous, vous n'étes même pas le diable. (Rires.)

Tôutes les fois que le ministre a pris à partie le socialisme, il a groupe contre les socialistes l'approbation enthousiaste de l'Assemblée.

IL FAUT ABOUTIR

C'est un homme de la minorité qui vient dire à son tour pour cette tégislature la fameuse parcle : Il faut aboutir.

Les deux législatures précédentes ont fait œuvre grande et bonne. Ce serait pour tous un désastre qu'elle fut stérile et qu'elle avortat. (Applaudissénents à gauche).

Dans quelles conditions peut-elle aboutir?

tenu le gouvernement dans la lutte anticléricale?

Alors, que va-t-on fairc ?

Où le gouvernement sera débilité par l'exy de des capitaux et d'une pariei de ses forces publiques, ou il lui faudra faire appel au peuple ouvrier et paysan. Et comment le f-ra-t-il ? Comment groupera-t-il toutes ces forces de démocratie ?

Le ministre de l'intérieur a dit que ce se-rait une chose admirable si l'on réalissit dans celte législature, la moitié des réformes contenues dans la déclaration ministérielle. Mais on n'atteindra ce but, on ne pourra faire l'impôt sur le revenue qu'en groupant toutes les forces de la démocratie. Le gouvernement serait conduit, s'il yeut faire une œuvre efficace, à nationaliser les banques, les chemins de fer, les mines et les offices ministériels, comme l'a proposé M. Clémenceau (Applaudissements à l'extréme gauche).

chemencea cuphate de la ussi socialiste que vous, a dit M. Clémenceau. Oui, mais à une condition : c'est que le gouvernement accepte le programme de M. Clémenceau. I faut que nous sachions où et avec qui nous allons et si, oui ou non, le programme du gouvernement est bien celui dont M. le ministre de l'interieur a donné le commentaire.

LES SOCIALISTES ET LES REFORMES

Les premiers mois de cette législature se-ront décisifs. Les socialistes sont prêts à roter les réformes, toutes les réformes, sans

ront décisifs. Les socialistes sont prêts à voter les réformes, toutes les réformes, sans autre condition que leur propre conscience et celle de leur parti (Applaudissements à l'extrème-gauche).

Ils n'ont pas refusé, comme en l'a dit à lori, de supporter les charges que ces réformes pouvaient entrainer. Is l'ont bien prouvé dans la discussion de la loi des renaites ouvrières. S'ils ne voient pas le budget, c'est pour protester contre les abus de l'organisation actuelle. Il ne faut pas essever de déplacer les responsabilités. Si les socialistes faisaient échouer une réforme par suite d'un formalisme quelconque, on au rait le droit de les rendre responsables de cet échec. Jusque-là, ils ont le droit de rester mattres de leur tactique. Républicains autant que socialistes, aussi réformistes par leur méthorie que révolutionnaires par leur des réconsitients au leur de la loi des révolutionnaires par leur de

Demande d'affichage

LE PRESIDENT fait connaître que M.Alle ane demande l'affichage du discours de

Renvoi à jeudi

La suite de la discussion est renvoyée à

AUTOUR DE LA SEANGE

(De notre rédacteur parlementaire)

Paris, 19 juin. — M. Clémenceau a continue anjourd'hui son réquisitoire contre le parti socialiste, Moins nerveux qu'ine, le ministre de l'intérieur s'est expliqué sur la doctrine socialiste, mais il faut reconsultre que sa ver, ve d'hier lui manquait au début et que l'intériet de la discussion s'en est ressenti.

Quelques affirmations comme celle qu'un ouvrier qui trouve du travail peut travailler s'il le veut et quand même, est en contradiction avec le projet du gouvernement sur le contrat collectif du travail qui prévoit l'arbitrage obligatoire, et nécessairement le chômage unanime lorsque la majorité de la coreporation en grève en a ainsi décidé.

Est-ce à dire que M. Clémenceau ait nié la programme radical-socialiste ? Loin de là. Il a tenu à affirme qu'il était toujours partisan du retour à l'Etat des grands monopoles industriels et du rachat des chemins de fer. Sur cette déclaration assez inattendue, les applaudissements ont éclate nourris et répétés sur les hancs socialistes et radicaux-socialistes; ils se sont prolongés même sur a plug grande partie de la gauche radicale.

La thèse du ministre de l'intérjeur est celleci ; Il y a deux choses à envisager dans les réformes à entreprendre : le cadre et les individus.

ci : Il y a deux choses à envisager dans les réformes à entreprendre : le cadre et les individus.

Dans un très beau mouvement oratoire, M. Clémenceau déclare, attribuant à Jaurès la pensée de ne modifier que le cadre, être partisan de l'amélioration des individus, se refusant à admettre que à notre époque il y ait des hommes qui puissent se mouvoir à l'aise dans le cadre socialiste.

Il oublie que le socialisme repose tout entier sur le principe d'éducation des individus destiné à les rendre dignes du cadre.

C'est la théorie du réformisme moral.

Comme en 1885, M. Clémenceau s'affirme partisan du saluriat, mais avec la collaboration du capital et du travail.

A ce moment se produit, à propos d'une interruption, une altercation entre les citoyens Courant et Fournier d'une part et M. Michel, radical-socialiste, député d'âx, d'autre part Un incident semblable éclatera plus tard, lorsque Jaurès sera à la tribune, entre Chesquière et un de ses voisins de travée, radical-socialiste, desputé d'âx, d'autre part dans que la fraternisé qui régnait hier aut cous les bancs de l'extrême canches feix blet.

Mais voici Jaurès :

pinion publique, dont les avantages dont es avantages dont les avantages dont mêmes constatent unanimement l'urgente nécessité. C'est là un acte odieux qui échappe aux tribunaux, alors que la machine à vailleurs. Et ce fut alors de cate de la cate de la

pables.

Et cependant 1.400 cadavres demandent justice. L'argument a tellement porté, qu'un
conciliabule s'établit aussitôt au banc des ministres entre MM. Sarrien, Clémenceau, Poins
caré et Barthou.
Le ministre des travaux publics se lève et
proteste contre les paroles de Jaurès qui n'attendais que cette intervention pour prendre
acte de l'eugagement formel pris de ce fait
d'établir les responsabilités dans le plus bref
délai.

délai.

Tout serait à citer de ce discours magnifi-que empreint de la plus haute philosophie so-ciaie, de la plus pure doctrine socialiste fran-ciae. Chie, de la bus par l'on entend faurès, on ne chaque fois que l'on entend faurès, on ne peut s'empêcher de dire : « C'est le plus beau discours qu'il air jamais fait. Ce fut encore aujourdhui la pensée unanime de tous les parlemeptaires, sans distinction d'opinions, lorsque le député de Carmaux descendit de la tribune.

FEUILLETON DU 20 JUIN. - Nº 81

MINRUR

ROMAN HISTORIQUE & REGIONAL

PAR

Il appela individuellement les jurés, ommençant par le gros Ménadier. Ils se levaient, étendaient la main droi-e et répondaient sans hésiter, mais ti-

uides et en même temps comme orgueil leux de leur mission : Noemie fut avertie d'être attentive à ce qu'elle allait entendre, et Puiseux, sur l'ordre de Mi Fladin de Fivaine, lut à haute voix le résumé de l'arrêt de renvoi rendu par la cour d'appel et l'acte d'accusation dressé en conséquence par le pro-

sation dressé en consequence par le pro-cureur général.
Cel acte, inspiré par l'instruction de M.
Lecordier, relatait les faits connus de nos lecteurs, l'assassinat de Maxime Fau-cheur et l'avoriement.
Alors le président:
— Noémie Vauchet, vollà de quoi vous êtes accusée. Vous allez entendre main-tenant les charges qui seront produites contre vous...

elle-même était entraînée. Elle soutrait | Il est devenu une mesure n'ayant qu'un horriblement.

horriblement.

Les garanties établies par la loi et faveur de l'accusé sont nombreuses, et pour défendre contre ceux qui l'ittaquent l'interrogatoire de l'accusé pr le président, des criminalistes se foulent sur l'intérêt même de l'accusé. L'itterrogatoire à été établi aussi bien en vue de la défense que de l'accusaion, disentils, parce qu'il ne doit pas moins aider l'accusé à prouver son innocence que le ministère public à fonder son accusation. Malheureusement l'interrogatire a perdu ce caractèra. Tout vast directions cacablantes.

A la fin, elle tomba demi-morte, sur

du magistrat, prenaient l'apparence de révétations accablantes.

A la fin, elle tomba demi-morte, sur son bane, avec des tremblements dans les jambes.

Puiseux appela les témoins, que l'huissier Favier introduisait au fur et à mesure dans la salle d'audience.

Ce fut un supplice.

Ces gens-là, elle les connaissait. La plupart étaient de Denain. Ils la regardaient avec une curiosité malsaine, quelques-uns avec frayeur et comme une monstruosité.

Une vingfaine étaient là débout, dont les dépositions n'avaient point de portée pour elle. L'enfant ne comprenait pas que certains faits insignifiants, recueillis dans le flux de leurs paroles par M. Fladin de Fivaine et sur lesquels le magistrat s'étendait complaisamment, donnaient une singulière importance à leur lémoignage.

de croire qu'elle préméditait un mauvais

ccup.

— Pourquoi vous cachiez-vous? de-manda M. de Fladin de Fivaine.

— Parce que j'étais en haillons.

— Mais on connaissait votre misère.

Votre honte était par conséquent hors de

saison.
Noémie ne répondit pas.
Tour à tour passèrent devant elle le père Faucheur, en grand deuil, la figure vieille, son corps trapu, courbé, incliné vers la tombe, puis les domestiques de la ferme, les sarvantes.

revelations accablantes.

A la fin, elle tomba demi-morte, sur jes name.

A la fin, elle tomba demi-morte, sur jes name.

Puiseux appela les témoins, que l'huisast e Favier introduisait au fur et à mesure dans la salle d'audience.

En de les connaissait. La
plupart étaient de Denain. Ils la regarme dint avec une curiosité malsaine, quelques-uns avec frayeur et comme une
on mostruosité.

Une vingtaine étaient là débout, dont
re, construosité de les connaissait, des
gue cerfains faits insignifiants, recueillis
ut, dans le flux de leurs paroles par M. Fladin de Fivaine et sur lesquels le magistra s'étendait complaisamment, donneint une singulière importance à leur
témoignage.

If tu reconnu également qu'à l'approche de quelques villageois, Noémie s'étu, tait précipitamment cachée dans les
the proussailles. Il y avait donc des raisons

poursuivie, tant à Denain qu'à Pont-sur-Scarpe. Il-n'oublia rien. Il raconta sa vi-site à Noémie alors qu'elle était à Pont-sur-Scarpe, la veille de son départ, ajou-tant que ce départ, c'était lui, Denis, qui l'avait conseillé, en prévision des cou-ches de la jeune fille. Ah I s'il avait pur prévoir l' Mais voilà, on ne devine pas ces choses-là, dit-il, en terminant. Parmi les témoins, elle reconnut enco-re le mendiant qu'on avait fait sortir de l'asile où Lemerle l'avait envoyé, pour récevoir sa déposition. Le vieux adressa un signe amical à Noémie, répondit au président qui lui demandait son reco-

recevoir sa déposition. Le vieux adressa un signe amical à Noémie, répondit au président qui lui demandait son nom, cria très haut : « Je le jure » en élevant sa main ridée sur laquelle ressortaient les veines et les nerfs, puis commença en faisant le signe de la croix, comme lorsqu'il mendiait, disant:

— Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, ainsi soit-il. Je vais vous raconter ce que je sais.

Le père Pautre lui ausst était venuson témoignage avait été accablant pour Noémie. Celle-ci, en écoulant l'ançien percepteur, avait ressenti une révolte en elle, comme un flot de colère et d'indignation qui lui montait au cœur, Puis elle avait baissé la tête, apathique, résignée, incapable d'un effort, et s'était tenue immobile, ses deux mains entre les genoux, dans la posture qu'elle affectionnait.

Après le médecin, Lefumat fut intro-

Après le médecin, Lesumat sut intro-